

Jean-Charles Vegliante

Quatrains de la veille et du sommeil

Veillant et rêvant j'entre dans l'ombre
du nom qu'une ailée fugitive
laisse et nie aussitôt, court nuage
au ras des herbes, rigaudon...

Germe de mots enflé dans les rêves
qui croulent brefs les uns sur les autres
voici qu'il pointe comme jonquille,
comme un or sans valeur pour le jour.

Mais on voudrait aussi se dissoudre
à en oublier même le nom
qui nous lie à d'autres, les attriste
puis, l'oubli perdu, nous est pardon.

La friche ancienne où les eaux ravinent
accueille peut-être un paquet obscur
de nitrates, de nerfs, de phosphore,
et une hilare brume suspendue.

Soudain le vol est aspiré vers le haut,
c'est un point dans le précipice, un phosphène
creusant au cœur son alarme minuscule,
l'inquiétude du sort qui suit toute joie.

Viens me trouver toutes lampes éteintes
petite âme qui te moques de mes mots
comme billes de terre un peu déteintes
et qui joues à la dame sèche aux yeux creux.

Lune opale au ciel comme une écaille
de tes savons. Est-ce une Sereine,
une qui par très-doux silence aime
à faire périr les non-sachants ?

Nuit est une vague où le temps vaque,
pareille à la main de qui n'a plus de mains
froidement saisissant à la nuque
et les draps étrangers sont un noir levain.

Dans la pluie marchent parfois des gens
sur le toit noir d'ardoises grinçantes
avec des pieds d'oiseaux maladroits
et puis par-dessus la falaise s'enlèvent.

Défilent les verts et les jaunes, les champs
d'un long pays désert méconnaissable
où des mots dont personne ne se souvient
se défont dans la pluie depuis longtemps.

Retombant plus lourd que le plomb qui l'abat
à travers des traînées de gaze sale
jusqu'à la pâte lourde où s'écrasent
les visages dormants qu'elle envahit.

Encore une fois seuls, intimidés
comme des pauvres sans rien à défendre
avec nos corps vils qu'on fera descendre
lentement avant de basculer.

Sous les mots s'ouvrent des cryptes de pâle mort,
des appels d'ombre rose crispée sur l'autre
raison, mais on n'entend plus les signaux qu'apporte
sa langue, on sautille à la traîne des hordes.

Il y a des chambres dans l'air calme,
un grand espace creux où nous irions
dans un temps par-derrrière les heures,
une histoire entrevue qu'un songe efface.

Comme si de très vieux gisements de songes
se mettaient à glisser doucement
à mêler leurs âges comme couches
de brume, haleines d'aucune bouche.

Alors il est son fils et se voit son père
tremblant devant la femme armée de sa seule
beauté, seule consolation d'une mère
aimée sans espoir qui jalouse elle-même.

Pour P.B.

Donc nous ne sommes plus en nous-mêmes,
la vie est comme une eau que nos mains
d'enfant voudraient tenir, rien n'amène
au jeu ancien brouillé à jamais.

Entre le corps et le rêve dans la lumière
sous la terreuse emprise des draps
glacés dénie toute paix la lame subtile
vibrant au grand vent libre, et l'isole.

Le son grêle venu de ce vague
tangage du temps coule d'opaques
peurs au fond de nos veines sauvages
où des peines sans langue s'amassent.

Il dit tu te souviens, père
que je te menais par la main
comme un petit rapace effrayé
dont l'ombre autre filait parmi les pierres.

.....

Partez dedans l'ombre insaisissable
jusqu'où ricoche le bruit du temps
aux confins des aurores de sable
qui échangent leurs corps sur les pentes.